

Tiré à part

Volume spécial n°4 Nodus Sciendi

Novembre 2016



Sous la direction de

DIANUÉ Bi Kacou Parfait, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan

Professeur des Universités



ISSN 2308-7676



ISBN 978291933618

Comité scientifique

Pr Jean-Marie KOUAKOU, Université Félix Houphouët-Boigny

Pr Thiémélé L. Ramsès BOA, Université Félix Houphouët-Boigny

Pr Amadou KONÉ, Georgetown University, Washington DC

Pr Bertrand WESTPHAL, Université de Limoges.

Pr Martine RENOUPREZ, Université de Cadix

Pr Simon HAREL, Université de Montréal

Pr Joseph TONDA, Université Omar Bongo

Pr Ludovic OBIANG, DR, IRSH / Gabon

Pr Georice Bertin MADEBE, DR, IRSH / Gabon

Pr Sylvère MBONDOBARI, Université Omar Bongo

SOMMAIRE

1. Dr Raphaël NGWE, Université de Yaoundé I, Département de Littératures et Civilisations Africaines : « **L'itsembabwoko ou la problématique des regards asymétriques** »
2. Dr Christ Olivier MPAGA, Maître-assistant, Université Omar Bongo : « **Lecture de l'altérité dans l'imagerie et la symbolique république gabonaise : "la maternité allaitante"** »
3. Dr. Stéphane AMOUGOU, Chargé de Cours, Université de Yaoundé I : « **Regard sur une humanité falsifiée : une lecture de quelques romans du projet Fest'afrika "écrire par devoir de mémoire"** »
4. Dr. Thierno BOUBACAR BARRY, Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal : « **L'individuation, une propédeutique de l'altérité dans l'écriture romanesque d'André Brink et de Ken Bugul** »
5. Pierre Suzanne EYENGA ONANA, Université de Yaoundé I : « **Regard politique, quête altruiste et postulation d'une culture "fémihumaniste" dans l'imaginaire poétique de Marcelline Sibylle Ngono Bene** »
6. Dr. Léa ZAME AVEZO'O, Maître-assistant, Université Omar Bongo : « **Réinvestissement des récits traditionnels par les humoristes gabonais** »
7. Dr Mathurin OVONO EBE, Maître-assistant, Etudes ibériques et latino-américaines, UOB : « **Non soi ou l'autre soi ? Approche comparée de *Le Roi de Libreville* de Jean Divassa Nyama et *La Tercera guerra mundial* de Ismael Grasa** »
8. Cédric EYEBE, Doctorant, Université de Yaoundé 1, « **Le renouveau de la littérature camerounaise : image de soi et critique du social chez Joseph Ndzomo-Mole et Lucien Ayissi** »
9. Dr. Eric MOUKODOUMOU MIDEPANI, I.R.S.H, CENAREST, « **L'enseignement dans *Le bal des princes de Nimrod*** »
10. Dr. NDA'AH Guy Aurélien, Université de Yaoundé I-Cameroun, « **Altérité et stéréotype chez Léonora Miano et Pabe Mongo** »
11. Dr. Noël Bertrand Boundzanga, CRELAF/CELIG, Université de Libreville, « **Altérité et temporalité : soi-même comme un autre** »
12. Dr. OMBAKANÉ Simon, Université de Yaoundé I/ École Normale Supérieure, « **De l'échec du dialogue des sociocultures au racisme : une lecture d'*Un coupable* de Jean Denis-Bredin** »
13. Pr. DIANDUE Bi Kacou Parfait, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët- Boigny, « **Fiction et sciences exactes : pour une variabilité de l'altérité disciplinaire** »

3 « *Regards croisés : altérité et culture dans l'espace littéraire français et francophone postcolonial* », Actes du colloque international à l'Université Omar Bongo de Libreville, les 12 et 13 novembre 2015 / in Volume spécial n°4 *Nodus Sciendi / Le Graal Édition, Novembre 2016*

14. Pr. Pierre-Claver MONGUI, Maître de Conférences, CERLIM, Lettres Modernes, UOB, « **De l'altérité à propos d'une maxime du poète latin Térence : « homo sum, humani nihil a me alienum puto » »**
15. Pr. Steeve Robert RENOMBO, Maître de Conférences, Université Omar Bongo-Libreville, « **Ut musica narratio. Ecriture littéraire et altérité musicale dans Ritournelle de la faim de Jean-Marie Gustave Le Clézio »**

FORMES D'ALTERITE ET IMAGE DU CHINOIS DANS L'EXPRESSION POPULAIRE : AUTOUR D'UN SKETCH DE L'HUMORISTE WORWOR NA WORWOR

Léa Zame Avezo'o / l_avezo@yahoo.fr / Crelaf-Uob Libreville

Introduction

Depuis les années 90, les sketches des humoristes gabonais, produits sous forme de spectacles, ont été largement diffusés à la radio et à la télévision¹. Aujourd'hui, en même temps qu'émergent de nombreuses manifestations culturelles mettant à l'honneur l'art du rire, ces créations artistiques très oralisées sont commercialisées (CD et DVD) et accessibles sur internet. Cette large diffusion contribue sans aucun doute à populariser dans le contexte de la modernité urbaine, des histoires qui, au moyen de la caricature, des sous-entendus, des allusions, de l'ironie et des détournements de sens, tournent en dérision les personnalités du monde politique, se moquent des comportements du petit peuple comme des pratiques et des traits culturels des diverses communautés étrangères installées au Gabon. Parmi les humoristes gabonais², WorWor Na WorWor dont le nom s'inspire de l'expression *ipunu wohunawohu*, c'est-à-dire le bras dans le bras³, se distingue par des sketches construits autour des aventures rocambolesques des membres d'une famille constituée des personnages suivants : « WorWor »⁴ le vieux père perspicace qui s'exprime dans un français populaire⁵, « Toinette » la femme au foyer et « Petit Yannick », le fils turbulent. A ce trio familial habituel, s'est greffée récemment une

¹ Notamment dans les émissions telles que « Le rire à gogo », « Capital, le calvaire des hommes », « Le coin du rire », « Le rire au téléphone », « Fréquence jeunes » etc.

² Dekombel et Maroku sont considérés comme les pionniers de l'humour au Gabon. Leurs successeurs organisés en fédération des humoristes sont aujourd'hui Defunzu, WorWor Na Wor Wor, Manitou, Man Ghana, Dibakou, Dibelou la Cuisse, Diboty, Mac Mackoro, Deux Chapeaux, Dikambote etc. La mise en place des cadres de formation et la multiplication des contextes de performance contribuent à l'émergence de nouveaux talents.

³ Au sens français de « main dans la main ».

⁴ C'est la forme courte de WorWor Na WorWor.

⁵ Outre le langage, le personnage du vieux père qui incarne la tradition se distingue sur scène par un costume blanc, une moustache épaisse, une longue barbe et des lunettes noire.

jeune fille entêtée⁶. Dans un répertoire organisé autour des personnages stéréotypés, les sketches « Les choses des Chinois »⁷ et « B/Pèse tous sur la balance »⁸ qui véhiculent au moyen de l'humour noir et d'un quiproquo grivois, des représentations différenciées de soi et de l'Autre, ont connu un réel succès⁹. Au regard de la place de plus en plus grandissante que la Chine occupe en Afrique et au vu de l'intérêt particulier que la presse officielle gabonaise accorde aux actions économiques de l'Empire du Milieu dans l'ensemble du pays, il nous a paru pertinent de décrypter la coopération sino-gabonaise à travers le prisme de l'humour, en ce que cette forme d'expression privilégiée du « monde d'en bas », nous apparaît à la suite de Jean-Marc Ela, comme une force critique qui bruit « au cœur de l'imaginaire social »¹⁰. Pour cela, nous avons donc choisi le sketch « Les choses des Chinois » auquel font écho deux récits de vie cités par des journalistes internationaux¹¹. En situant notre interprétation dans la perspective proposée par Jean-Bruno Renard pour l'analyse des légendes urbaines¹², nous nous proposons de rendre compte des diverses formes d'altérité qui se lisent dans ce sketch et d'y mettre en lumière la représentation du Chinois en cumulant deux niveaux : le niveau sociologique qui situe le récit dans son « contexte sociohistorique et en montre la fonction morale », et le niveau mythologique plus profond¹³ qui fait émerger le sens caché en rapport avec « les motifs folkloriques et archétypaux parfois fort anciens »¹⁴. Dans le cadre de ce travail, la notion d'altérité indissociable de celle de l'identité, se définit comme « une différence fondamentale, dans le sens de l'appartenance de l'Autre à une autre culture,

⁶ De l'aveu de l'humoriste, la jeune fille, héroïne de l'histoire sur laquelle porte le présent travail a été créée de façon circonstancielle en 2010. Ce qui peut expliquer qu'elle ne soit pas identifiée au cycle de Wor Wor par un nom précis.

⁷ WorWor Na WorWor, "Les choses de Chinois", *Boute-en-train*, Studio Joel Nzé, 2010.

⁸ Wor Wor Na WorWor, « B/Pèse tous sur la balance », *B/Pèse tous sur la balance*, Studio Mandarine MD et Kage, 2002.

⁹ Le plaisir que nombre de Gabonais ont eu à colporter ces histoires drôles traitant, l'une d'un commerçant libanais, et l'autre d'un expatrié chinois sous contrat, témoigne de l'intérêt des questions qui y sont abordées et du rôle non négligeable joué aujourd'hui par les humoristes dans la régulation de la vie sociale et politique.

¹⁰ Jean-Marc Ela, *Innovations sociales et renaissance de l'Afrique noire. Les défis du « monde d'en bas »*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 303.

¹¹ Serge Michel et Michel Beuret, *La Chinafrique*, Pluriel, 2009, p. 349-350 et 361-362.

¹² Jean-Bruno Renard, *Rumeurs et légendes urbaines*, Paris, PUF, coll. «Que sais-je », 1999, p. 95

¹³ *Id.*

¹⁴ *Id.*

ethnie ou religion, à une autre nature (humain/non humain), à un autre état (mort/vivant), à un autre statut social, à l'autre sexe »¹⁵.

I. Le vieux père sage et la jeune fille entêtée : deux logiques inconciliables

L'histoire d'une jeune fille gabonaise qui fait un enfant avec un Chinois se construit autour des 2 séquences suivantes :

1- *La liaison heureuse*

Annonce de la liaison

Mise en garde du vieux père

Entêtement de la fille

2- *La liaison malheureuse*

Naissance de l'enfant

Retour du chinois dans son pays

Décès de l'enfant

Annonce du décès

Insensibilité du vieux père

Accusation de sorcellerie

Justification de la mort de l'enfant par le vieux père

L'issue tragique de cette liaison éphémère véhicule un enseignement résumé à la fin du récit par une formule répétée de façon péremptoire par le père en guise de morale : « Les choses des Chinois ma fille, ça ne dure pas, ça ne dure pas ! ». Les temps forts de cette histoire sont les deux confrontations entre le père et sa fille. La première porte sur le choix du partenaire et la seconde concerne la mort de l'enfant. Situées au début et à la fin de l'histoire, ces confrontations qui tournent à l'affrontement verbal mettent en miroir deux logiques opposées : L'une incarnée par la jeune fille empressée, séduite par la beauté physique et l'attrait des biens matériels au point de se laisser toujours guider par ses émotions. Et l'autre représentée par le vieux père qui fait toujours preuve de prudence, de pondération et de sagesse face aux événements heureux ou tragiques de la vie : « Ah ma fille, attention avec les Chinois. (...) Doucement, doucement ma fille, bois

¹⁵ Ursula Baumgardt, « Approches de la notion d'altérité et genèse d'un projet de recherche », *Représentations de l'altérité dans la littérature orale africaine*, Ursula Baumgardt (dir.), Karthala, 2014, p. 12.

d'abord un peu de l'eau glacé. Qu'est qui a ? ». On remarque que la logique de la jeune fille s'appuie sur l'apparence, l'instantané et les pulsions, alors que le raisonnement du père se construit à partir d'une expérience acquise au fil du temps et sur l'observation objective de la réalité. C'est cette forme de connaissance empirique qui est mise évidence lorsqu'en pédagogue, il déconstruit l'accusation de sorcellerie portée contre lui par sa fille explorée :

« Mérié [écoute] oh ! Attention ! Les ventilateurs qui meurent ici, c'est moi qui tué ça ? C'est pour les Chinois non. Les chaussures que l'on appelle pointinini [marque de chaussures italienne] c'est qui a les têtes en haut comme le boa à la nage, quand ça tombe là, c'est terminé, c'est moi qui, qui qui tue ça aussi ré ré ré régarde les téléphones chinois, oh deux puces quand on appelle la voix c'est comme un petit l'enfant qui vient de naître, c'est moi aussi qui fait ça, ça ne dure même pas, regarde la preuve seulement euh ! L'Assemblée nationale, ça coule partout de l'eau. Regarde aussi la RTG¹⁶ là-bas c'est épambia [foutu], c'est moi aussi qui fait ça ? ».

D'un point de vue rhétorique, cette longue énumération des productions chinoises défectueuses rend compte, d'un raisonnement habile construit à partir d'une réalité tangible qui s'oppose à une affirmation sans fondement concret énoncé par la jeune fille lorsqu'elle accuse son père : « C'est donc toi qui l'a tué ! ». La remise en cause de l'accusation de sorcellerie au moyen d'une argumentation fondée sur des réalités de la vie quotidienne vécues par la majorité des gens, est une démonstration de l'intelligence et de la sagesse du vieux père dont la supériorité se traduit par le fait qu'il parvient, au moyen de la maîtrise d'un art oratoire construit sur le bon sens, à déplacer l'accusation de sorcellerie portée contre lui sur cet Autre, en l'occurrence le père de l'enfant¹⁷. En réalité, le débat entre le vieux père et la jeune fille au sujet de la l'origine de la mort de l'enfant né d'un père chinois, met en lumière deux types d'altérité : il s'agit d'une part, de l'altérité de

¹⁶ Ancien sigle de la première chaîne de la Radio Télévision Gabonaise, devenu aujourd'hui TV.

¹⁷ L'accusation de sorcellerie portée sur un étranger, fut-il le géniteur de l'enfant, est marginale voire inhabituelle dans les croyances de bon nombre de sociétés gabonaises où ce sont le plus souvent les membres de la famille et particulièrement les grands parents qui sont rendus responsables de la mort de leurs petits-enfants. Un fait divers sur la pratique de sorcellerie publié le 10 février 2016 dans le journal officiel *L'Union* (« Un septuagénaire avoue avoir « mangé en vampire » une quarantaine de personnes ») s'appuie sur cette croyance en la malfaisance des grands-parents. Peut-on voir dans ce déplacement de la cible une reconfiguration du champ traditionnel de la sorcellerie liée au contexte de la modernité urbaine et de la mondialisation ?

génération vieux/jeunes, qui oppose le père et sa fille, et d'autre part, de l'altérité sorcier/ « hommes de bien » qui distingue cette fois, le vieux père du Chinois, représenté sous la figure négative du géniteur malfaisant. La démonstration de la sagesse du vieux père face à la crédulité et à l'immaturation de la jeune fille, légitime d'un point de vue idéologique l'autorité des anciens sur les jeunes. Ainsi, comme le dit l'adage « un vieux assis voit toujours plus loin qu'un jeune debout ». A travers le conflit entre le père et la fille se pose également la question des critères qui valident le choix du partenaire. En effet, séduite par la beauté physique, le confort et la sécurité matérielle d'une vie aisée offerte par le Chinois, la jeune fille affirme contre son l'autorité du père, garant de l'ordre établi, une vision différenciée du bonheur, mais encore du partenaire idéal. Même si ce choix obstiné privilégiant l'individualisme, l'esthétique et le matérialisme conduit finalement au désenchantement, il permet néanmoins l'expression, sur le plan de l'imaginaire, de la contestation d'une vision traditionnelle du mariage « réglé par les lois sociales dont les gardiens sont les hommes »¹⁸. Si la question de la « domination masculine » se vérifie encore dans ce sketch comme dans de nombreux contes traditionnels africains, le choix obstiné du Chinois comme partenaire idéal et la liaison heureuse si brève soit-elle, témoignent certainement des mutations socioculturelles qui reconfigurent les identités individuelles et collectives dans la société gabonaise d'aujourd'hui. Ainsi, au-delà de la question de l'émancipation des jeunes filles, ce qui est réaffirmé, c'est sans doute aussi la capacité de la femme en tant qu'elle est perçue dans l'imaginaire collectif comme la figure par excellence de la transgression¹⁹, à être également l'instrument de l'ouverture à la différence, c'est-à-dire à faire et/ou à être le lien avec l'Autre ou les autres cultures. Cette fonction médiatrice et d'ouverture nous semble être, du point de vue de la multiculturalité et de la diversité culturelle, un atout et une richesse dans un espace moderne et mondialisé.

II. La connotation du discours du vieux père : « les choses des Chinois »

Dans le sketch de Wor Wor Na Wor Wor, le jeu d'humour qui suscite le rire du public se construit sur un sous-entendu et un double sens liés au terme pluriel « choses » utilisé de façon récurrente par le vieux père²⁰. La connotation négative comme la signification profonde de ce terme n'est pas perçue tout de suite par la jeune fille naïve. En fait, dans les situations de la vie individuelle, l'expression populaire « les choses de mon corps » est utilisée au Gabon, lorsqu'un individu se lamente des malheurs et des

¹⁸ Veronika Görög-Karady et Christiane Seydou (dir.), *La fille difficile. Un conte-type africain*, CNRS, 2001, p. 19

¹⁹ Dans de nombreux récits traditionnels comme dans des légendes urbaines, le personnage féminin apparaît le plus souvent comme celui qui enfonce un ordre établi. C'est le cas dans le mythe d'Evus qui explique l'origine de la sorcellerie chez les Fang et dans les récits contemporains du serpent pourvoyeur de bien matériel.

²⁰ Ce voilement du message est un art de dire très valorisé dans les traditions orales gabonaises comme la palabre de mariage ou de deuil. Il atteste ici de la maturité et de la sagesse du père.

bizarries inexplicables rationnellement, qui n'arrivent qu'à lui et pas aux autres. En outre, dans le contexte sociopolitique, les titres « Les choses du pays »²¹ ou « Aux choses du pays »²², vulgarisés par deux artistes gabonais et également repris par une émission de la chaîne télévisée TV+, vont désigner par extension, « les travers et, plus généralement, les aspects négatifs de la société : dysfonctionnements sociaux ou institutionnels, petites souffrances, petites misères, petites tracasseries ... qui peuplent le quotidien »²³. Si dans l'usage courant, l'expression « les choses des Chinois » renvoie uniquement à tous les biens matériels d'origine chinoise, le sous-entendu du père qui échappe à l'entendement de sa fille, consiste par dérivation, à étendre l'usage de cette formule dépréciative aux êtres humains. Ainsi, l'expression « choses des Chinois » évoque par extension l'enfant « manufacturé » et jetable, par opposition à cet autre-là qui serait naturel, vrai, fiable et par conséquent viable. L'équivalence établie dans le discours du père entre la qualité défectueuse des biens matériels des chinois et leurs biens humains, en l'occurrence leur patrimoine génétique, rend compte du regard dévalorisant, dépréciatif porté sur l'Autre, perçu non pas à l'image d'humain, mais plutôt comme un objet jetable. La construction dans cette histoire moderne de ce que l'on peut appeler le motif de « l'enfant jetable »²⁴ nous rappelle une expérience de deux jeunes filles zambiennes qui ont donné naissance à des enfants métis de père chinois. Abandonnés par ces derniers, les enfants dont la vue suscitait le dégoût de toute la communauté et jetait l'opprobre sur leurs mères, ont été, tels des êtres anormaux, soustraits de la socialisation²⁵. Le motif contemporain de « l'enfant jetable » comme celui de « l'enfant souillé » qui incarnent la déshumanisation du Chinois, le reniement de leur humanité, sont des mises en garde contre le consumérisme. D'un point de vue sociologique, cette stigmatisation de l'Autre rend compte d'un ressentiment suscité par la multiplicité de produits de consommation courante d'origine chinoise qui prennent de plus en plus de

²¹ Album de bande dessinée du caricaturiste Pahé publié aux éditions Raponda Walker, 2008.

²² Chanson du rappeur Lord Ekomy Ndong du groupe Movaizhaleine, *Mission accomplie*, Zorbam Productions, 2001.

²³ Guy Rossatanga-Rignault, « Lybek et Pahé : Avant-garde intellectuelle du Gabon ? De la caricature comme auxiliaire de Sciences sociales », *Créations littéraires et artistiques au Gabon. Les savoirs à l'œuvre*, Raponda Walker, 2009, p. 20.

²⁴ De notre point de vue, le motif de « l'enfant jetable » en rapport avec le consumérisme des sociétés modernes, se distingue de celui de « l'enfant de beurre » connu dans les contes traditionnels peul et bambara par exemple, en ce que la procréation de l'enfant de beurre faite par « des intermédiaires réputés secourables » reste étroitement lié au désir d'une femme stérile de devenir mère, ce qui n'est pas le cas dans l'histoire de l'enfant né d'un père chinois où l'héroïne est présentée plutôt comme une fille mère séduite par les biens matériels.

²⁵ Histoires présentées comme véridiques par les journalistes internationaux Serge Michel et Michel Beuret dans l'ouvrage *La Chinafrique*, Pluriel, 2010, p. 349-350 et 361-362.

place au Gabon comme dans de nombreux pays d'Afrique²⁶. En effet, malgré le coût peu élevé de ces produits (téléphones, chaussures, vêtements, jouets, mèches, montres, produits ménagers, etc.) qui soulagent le petit peuple en lui offrant un certain confort quotidien, leur présence massive sur le marché gabonais, de la distribution à la restauration de proximité²⁷, est vécue souvent comme une volonté d'invasion du territoire²⁸. D'où le sentiment de peur qui se dégage du réquisitoire antichinois de l'humoriste Défunzu :

« L'un des phénomènes qui minent l'actualité en ce moment, c'est celui de l'invasion chinoise. Ah ça, les Chinois ont véritablement envahi l'Afrique. Ils sont dans tous les secteurs d'activité : la prostitution, le bois, le pétrole, la vente en gros, la vente en détail. Il n'y a qu'à voir comment ils rasant toutes les essences d'arbres : les palétuviers, les manguiers, les baobabs. Mais les chinois nous aident parce que tous leurs produits sont à vils prix, à la portée de toutes les bourses. Mais rassurez-vous aussi que ce n'est pas de bonne qualité »²⁹.

Selon Jean Bruno Renard, la stigmatisation des étrangers qui exprime la peur de l'Autre concerne la nourriture, la violence, le territoire et la sexualité qui sont les domaines « qu'une société régleme le plus »³⁰. Dans l'histoire de la jeune fille qui met au monde un enfant de père chinois, les lieux privilégiés de la construction de l'altérité sont la sexualité et les normes culturelles alimentaires que le vieux père souligne lorsqu'il justifie à la fin de l'histoire, la longévité des chinois chez eux : « ils durent chez eux, c'est parce que là-bas en Chine, ils mangent les riz avec les spaghettis. (...) mais ici au Gabon, l'enfant ne peut pas supporter les doses comme le manioc, comme la banane, comme les tubercules, comme le macabo, il a obligé de mort ». Ici, l'humour du vieux père qui procède de l'autodérision n'est pas, de notre point de vue, dénué de pertinence si l'on

²⁶ C'est le cas par exemple du Cameroun et du Sénégal et de l'Égypte cités par Serge Michel et Michel Beuret quand ils parlent d'une « invasion de pacotille », de « drogue à forte accoutumance dans les pays pauvres » ou de « millions de petits soldats chinois que représente cette pacotille étalée sur tous les marchés », *op. cit.*, p. 201-219.

²⁷ C'est ce qui apparaît notamment dans le reportage « Les produits chinois sur le marché gabonais » paru dans le quotidien *L'Union* n° 11905 du 14 au 18 août 2015 p. 17.

²⁸ S'agissant notamment du processus d'intégration des nouvelles technologies dans la vie des gens, ce moment pourrait correspondre à ce que Jean Bruno Renard désigne « la phase exponentielle » qui suscite la peur. Il explique que cette deuxième phase qui succède à « la phase d'usage minoritaire » est suivie d'une phase de banalisation où l'objet technique est intégré à la vie quotidienne et où les peurs s'estompent », *Rumeurs et légendes urbaines*, *op. cit.*, p. 101

²⁹ Défunzu, « L'invasion chinoise », *Matraque*, Studio Tropic

³⁰ Jean-Bruno Renard, *Ibid.*, p. 103-104.

s'en tient à l'équivalence entre la nourriture et la sexualité³¹ largement attestée dans les chansons comme dans de nombreux contes traditionnels gabonais.

III. L'image de la Chine : Qui est l'Autre ?

Dans le billet d'humour « Pour moi quoi ... Makaya »³² du quotidien gabonais *L'Union*³³, l'image de la Chine se construit le plus souvent par opposition à celle de la France évoquée quelquefois par une périphrase moqueuse « les jaloux vont maigrir » ou encore par des expressions telles que « ces gens-là », « les autres », qui traduisent à la fois l'évitement, la distance et le mépris. Il y est rappelé que l'image de la Chine a changé et qu'elle participe depuis plusieurs années au développement économique du Gabon contrairement aux européens qui, depuis la colonisation jusqu'aux indépendances, n'ont privilégié que leurs propres intérêts. Mais si la Chine est présentée comme « le vrai et sincère partenaire », « le meilleur ami d'aujourd'hui » dont on loue l'ardeur au travail, elle peut être aussi, selon la logique bien connue du billet satirique « Makaya », être la cible de la critique ou l'objet de mise en garde lorsque ses ressortissants perturbent le bien-être et la sérénité du petit peuple. C'est le cas lorsqu'il s'est agi de rappeler aux autorités gouvernementales la destruction par des entreprises chinoises exploitant le bois, de l'unique route nationale permettant d'accéder à l'intérieur du pays³⁴. Mais aussi, quand les habitants du quartier Louis, exaspérés par une pénurie d'eau ont manifesté leur colère contre un complexe hôtelier propriété d'un chinois, lequel a été accusé de détourner sournoisement à son unique profit, l'approvisionnement d'un bien commun³⁵. Si le billet d'humour « Makaya » pondère parfois le sentiment d'admiration voué aux Chinois par le ressentiment que leur indifférence suscite auprès du peuple, c'est au contraire une image toujours merveilleuse de la Chine qui est présentée dans de nombreux articles des pages politique et économie de la presse officielle gabonaise. En effet, l'éloge de la coopération entre la Chine et le Gabon est un leitmotiv du discours journalistique

³¹ Au ce sujet, il est utile de rappeler la multiplicité de rumeurs concernant les aliments souillés par les excréments, les menstrues ou l'eau de cadavre vendus aux clients gabonais par des commerçants étrangers (Nigériens, les femmes togolaises et béninoises notamment) au abords des rues et devant les établissements scolaires.

³² Il convient de préciser que le nom propre Makaya désigne dans le langage courant des Gabonais, l'homme du peuple par opposition à Mamadou qui renvoie à l'élite et aux puissants. Aussi, la posture du « Makaya » consiste à prendre le plus souvent la défense de l'homme de la rue et des défavorisés contre les nantis.

³³ « Pour moi quoi... Makaya », *L'Union* n° 11997 du 4 décembre 2015, p. 1 et n° 12027 du 11 janvier 2016, p. 1.

³⁴ « Pour moi quoi ... Makaya », *L'Union* n° 12027, Id.

³⁵ « Les habitants d'une partie de Louis n'en peuvent plus ! », *L'Union* n°11951 du 10 octobre 2015, p. 6.

gabonais qui se construit autour d'une rhétorique de la fraternité active, constructive et durable fondée sur le respect mutuel, l'équité et l'égalité. L'Empire du Milieu est perçu comme le grand frère protecteur et bienveillant, le parent providentiel, le messie capable de sortir le Gabon à coup de dons, de prêts avantageux et de constructions d'infrastructures routières, sportives et industrielles, du sous-développement. Et au pouvoir des mots et des sommes chiffrés en centaines de milliards de francs CFA, s'ajoute habituellement la force de l'image³⁶. Cependant, l'implication récente de la diplomatie chinoise dans le domaine de l'éducation traduite par la visite de certains établissements supérieurs et de la bibliothèque nationale³⁷, laisse transparaître une volonté de rayonner également sur le plan culturel et social, en vue sans doute d'améliorer l'image d'ambigüité et d'étrangeté que les populations prêtent le plus souvent aux Chinois dans leur vie quotidienne. En effet, S'il y a des rumeurs qui prêtent aux chinois le pouvoir d'arrêter la pluie³⁸ et la capacité de travailler jour et nuit comme des robots ou des surhommes, l'expression « c'est du chinois » est une formule dépréciative qui désigne un produit contrefait et sans valeur. Elle s'applique également à un message illisible, indéchiffrable ou quelquefois à un nom qui sort de l'ordinaire³⁹. Et c'est ce manque de clarté associé à un fort sentiment d'étrangeté et d'insécurité, qui sont exploités dans le sketch de l'humoriste Wor Wor Na Wor Wor.

IV. Comment le sketch représente-t-il le Chinois ?

De prime abord, le Chinois apparaît à travers le regard de la jeune fille amoureuse qui parle de son aventure à son père, comme un très bel homme qu'elle compare à l'acteur Jackie Chan, spécialiste des arts martiaux. Malgré cette apparence séduisante et la sécurité matérielle qu'il affiche, le père s'en méfie et il dit une première fois à sa fille: « Ah ! Ma fille, attention avec les Chinois ! » ; Et quand celle-ci s'entête et tombe enceinte, il s'inquiète à nouveau : « ça c'est toujours le Chinois ? ». Si le partenaire de la jeune fille est le sujet principal du conflit entre le père et la fille, on peut relever qu'il n'apparaît pas

³⁶ En effet, du point de vue de la communication politique, la publication habituelle des photos radieuses des représentants des deux pays en appui du texte, conforte le message de la concrétisation et de la consécration d'une amitié partagée et véritable.

³⁷ « Enseignement supérieur. L'ambassadeur de Chine à l'université franco-gabonaise St-Exupéry. La politique sino-gabonaise expliquée aux étudiants », *L'Union* n°12018 du 30 décembre 2015, p. 6 ; « L'ambassadeur de Chine offre un scanner de numérisation des données à la Bibliothèque nationale », *L'Union* n° 12043 du 30 janvier 2016, p. 7.

³⁸ Il s'agit de la rumeur qui disait que les Chinois arrêtaient la pluie pour pouvoir terminer la construction de l'immeuble du Sénat.

³⁹ À cause sans doute également aux idéogrammes chinois qui sont un système d'écriture inconnu pour bon nombre de Gabonais.

dans le sketch, il n'y prend pas la parole, il y est juste évoqué ; ce qui de notre point de vue, n'est pas dénué de sens. En effet, cette « invisibilité » ou plutôt ce clair-obscur, associé à la méfiance du père, participent de la construction d'une étrangeté et voire d'une inhumanité, qui parlent à l'imaginaire collectif. En effet, par son ambiguïté et son étrangeté qui suscitent la méfiance du vieux père, la représentation du Chinois correspond à l'archétype du conjoint animal ou hors norme, transformé en beau jeune homme, mis en scène dans le conte-type de *La Fille Difficile* ou de *La Fille Rebelle*, répandu dans les sociétés gabonaises⁴⁰ comme dans de nombreuses cultures africaines⁴¹. Dans le sketch, la rupture de la liaison commencée sous d'heureux hospices est conforme à l'issue négative d'un ensemble de versions de ce conte-type africain qui condamnent l'entêtement d'une jeune fille qui désire choisir elle-même son partenaire. Et si l'enfant n'est pas le personnage central du sketch, il y apparaît néanmoins comme un enjeu majeur en ce qu'il permet de révéler l'incompatibilité de la relation entre la jeune fille et le Chinois. L'enfant comme enjeu de la relation de couple heureuse ou au contraire malheureuse, est une question évoquée dans des contes africains. Parmi les invariants qui caractérisent le modèle de la relation de couple malheureuse, il y a le plus souvent, souligne Ursula Baumgardt⁴² s'agissant des contes peul du Cameroun, une faute sociale⁴³ de la mère et le départ du père, traits que l'on retrouve également dans le sketch. Il apparaît que, la réactivation du motif du conjoint animal ou hors norme associé au thème de la mort de l'enfant comme expression d'une « incompatibilité qui entraîne une incapacité d'assurer une relation conjugale et de devenir parents »⁴⁴, véhicule, au moyen de l'humour noir, une vision de l'Autre caractérisée par une incompatibilité de nature ou d'essence. Ce type d'altérité radicale vient rappeler au plus grand nombre que, malgré les apparences séduisantes, « Le séjour d'un tronc d'arbre dans l'eau ne transforme pas

⁴⁰ Au cours de nos enquêtes sur les contes des peuples gabonais, nous avons pu identifier ce conte-type chez les Eshira, les Punu et les Mahongwé. Chez ce peuple du nord-est du Gabon, le prétendant animal ou hors norme est soit un python, un daman, un éléphant ou un revenant.

⁴¹ En effet, présenté comme « l'un des contes les plus populaires d'Afrique », de nombreux articles ont été consacrés à *La Fille Difficile* ou *La Fille Rebelle*. L'une des études les plus importantes tant par la diversité du corpus ethnique (peul, bambara-malinké, balsa, tchamba, igbo, zaghawa, gbaya, aussi et lunda, malgache, etc.) étudié que par l'orientation pluridisciplinaire (ethnologie, ethnolinguistique, sémiotique, littérature etc.) des analyses, est sans doute l'ouvrage collectif *La fille Difficile un conte-type africain*, co-dirigé par Veronika Görög Karady et Christiane Seydou, *op. cit.*,

⁴² Ursula Baumgardt, « L'enfant à travers des contes peuls du Cameroun », *L'enfant dans les contes africains*, Veronika Görög Karady et Ursula Baumgardt (dir.), CILF/EDICEF, 1988, p.86

⁴³ L'asocialité de la mère renvoie dans les contes peuls au fait d'être célibataire ou de marginaliser son enfant (Ursula Baumgardt, *Id.*)

⁴⁴ *Id.*

l'arbre en crocodile ». Cette représentation négative de la Chine à travers l'expression populaire n'est pas marginale, dans la mesure où elle correspond aux positions de certaines voix diffusées sur internet. C'est le cas de Jean Aimé Mouketou qui présente la Chine comme « un partenaire économique dangereux » et considère que : « le Gabon et la Chine sont deux pays antithétiques économiquement, culturellement et démographiquement. Il s'agit en un mot d'une amitié éphémère entre la souris - le Gabon - et le chat- la Chine, pattes dessous dessus, se baladant, jouant et heureux dans un espace géographique bondé de richesses naturelles »⁴⁵

Conclusion

Le mariage, l'amour, la trahison et le divorce sont des thèmes universels utilisés généralement pour évoquer de façon métaphorique la nature des liens qui unissent deux états. Il en est ainsi des tensions diplomatiques entre la France et leurs anciennes colonies décrites tantôt comme un dépit amoureux⁴⁶. C'est précisément sous l'angle d'une liaison amoureuse entre une gabonaise et un travailleur chinois que l'humoriste Wor Wor Na WorWor a choisi de parler de la coopération sino-gabonaise, question qui nourrit les débats des experts et suscite un intérêt privilégié dans la presse officielle gabonaise. Si l'enfant est une valeur suprême qui symbolise autant l'avenir que la prospérité d'un individu, d'une société ou d'un peuple, rire de la mort de l'enfant apparaît comme un humour noir, utilisé de façon efficace par l'artiste, pour alerter le grand public sur la présence dominante des produits d'origine chinoise sur le marché gabonais depuis plus d'une dizaine d'années. Le recours à la formule populaire « Les choses des Chinois » comme le réinvestissement des motifs anciens du conjoint hors norme et celui de l'enfant enjeu d'une relation, nous apparaissent comme autant de procédés narratifs, permettant de construire une image de la Chine caractérisée par sa deshumanisation. Ce regard négatif se construit à partir de l'opposition entre une altérité incompatible perçue comme dangereuse et menaçante et une altérité compatible facteur de prospérité commune. C'est cette vision qui se dessine dans le propos final du père lorsqu'il recommande à sa fille de choisir un Libanais, un Français, un Américain, plutôt qu'un Chinois. Au regard de cette recommandation paternelle, il est pertinent de s'interroger pour qui construit-on l'« ogre chinois » ? Dans le contexte de la mondialisation où la Chine voit sa part de marchés augmenter Gabon au détriment d'autres partenaires plus anciens, et particulièrement de la France, cette recommandation du Père à sa fille, Père avec un grand « P » pris au sens de Mudimbe comme au sens biblique du terme, prend la

⁴⁵ Jean Aimé Mouketou, « La Chine, un partenaire économique dangereux pour l'Afrique : le cas du Gabon » juin 2007, [en ligne] sur <http://www.agoravox.fr/actualités/international/article> (consulté le 18 août 2015).

⁴⁶ C'est au moyen de cette image que Serge Michel et Michel Beuret parlent de la Françafrique dans *La Chinafrique*, op. cit., p. 149.

dimension sacrée d'un Commandement qui révèle en même temps, la rude réalité d'une concurrence de « l'ogre chinois » perçue par certains acteurs économiques comme déloyale ou même dénoncée par des experts occidentaux comme du néocolonialisme.

Bibliographie

BAUMGARDT Ursula, « Approches de la notion d'altérité et genèse d'un projet de recherche », dans Représentations de l'altérité dans la littérature orale africaine, sous la dir. de U. Baumgardt, Paris, Karthala, 2014, p. 5-17.

-----, « L'enfant à travers des contes peuls du Cameroun », dans L'enfant dans les contes africains, sous la dir. V. Görög-Karady, U. Baumgardt, Paris, Cif/Edicef, 1988, p. 83-99.

ELA Jean-Marc, *Innovations sociales et renaissance de l'Afrique noire. Les défis du « monde d'en bas »*, Paris, L'Harmattan, 1998.

GÖRÖG-KARADY Véronika, SEYDOU Christiane (dir.), *La Fille difficile. Un conte-type africain*, Paris, CNRS, 2001.

LORD EKOMY NDONG-MOVAIZHALEINE « Aux choses du pays », dans *Mission accomplie*, Zorbam Productions, 2001 ;

MICHEL Serge, BEURET Michel, *La Chinafrique*, 2^e édition revue et augmentée, Paris, Hachettes, coll.« Pluriel », 2010 (2008 pour la 1^{re} édition).

MOUKETOU Jean Aimé, « La Chine, un partenaire économique dangereux pour l'Afrique : le cas du Gabon » juin 2007, [en ligne] sur <http://www.agoravox.fr/actualités/international/article> (consulté le 18 août 2015).

RENARD Jean Bruno, *Rumeurs et légendes urbaines*, Paris, PUF, coll., « Que sais-je ? », 1999.

ROSSATANGA-RIGNAULT, « Lybeck et Pahé : Avant-garde intellectuelle du Gabon ? », dans *Créations littéraires et artistiques au Gabon*, sous la dir. S. Renombo, S. Mbondobari, Libreville, Raponda Walker, 2010, p. 11-22.

OMAR DEFUNZU ONGUENGUE, « Invasion chinoise », dans *Matraque*, Studio Tropic.

PAHE, *Les Choses du pays*, Libreville, Raponda Walker, 2008.

WORWOR NA WORWOR, « P/Bèse tous sur la balance », dans *P/Bèse tous sur la balance*, Studio Mandarin MD et Kage, 2002.

-----, « Les choses des Chinois », dans *Boute-en-train*, Studio Joel Nzé, 2010.

Articles de presse.

« Les produits chinois sur le marché gabonais », dans *L'Union* n°11905 du 14 au 18 août 2015.

« Les habitants de Louis n'en peuvent plus », dans *L'Union* n° 11951 du 10 octobre 2015.

« Pour moi quoi... Makaya », dans *L'Union* n° 11997 du 4 décembre 2015.

-----, dans *L'Union* n° 12027 du 11 janvier 2016.

« Enseignement supérieur. L'ambassadeur de Chine à l'université franco-gabonaise St-Exupéry. La politique sino-gabonaise expliquée aux étudiants », dans *L'Union* n° 12018 du 30 décembre 2015.

« L'ambassadeur de Chine offre un scanner de numérisation des données à la Bibliothèque nationale », dans *L'Union* n° 12043 du 30 janvier 2016.

« Un septuagénaire avoue avoir « mangé en vampire » une quarantaine de personnes », dans *L'Union* du 10 février 2016.